Éco, géo et épistémo-graphies de la Méditerranée

La Brûlante rumeur de la mer de Tahar Bekri ou la sémiosis de la fluidité

Raymond MBASSI ATÉBA

ÉNS-Université de Maroua, Cameroun.

Résumé : La présente réflexion postule que chez Tahar Bekri, le territoire transculturel par excellence, celui qui donne accès à tous les espaces, n'est pas en fait celui du lieu originel – dans lequel on pourrait tenter de l'enfermer –, mais celui de pays rêvés, fantasmés ou traversés au gré des pérégrinations, qui prennent comme dans *La Brûlante rumeur de la mer* (2004), les contours fluides d'une poétique de la relation (Glissant, 1990) qui fait l'esquisse des correspondances (im)matérielles entre les peuples et les cultures méditerranéens.

Mots-clés : Éco, géo et épistémo-graphies, fluidité, géopoétique, sémiosis

Éco, géo et épistémo-graphies de la Méditerranée. *La Brûlante rumeur de la mer* de Tahar Bekri ou la sémiosis de la fluidité

La thématique maritime, la dynamique des saisons et la variété des paysages naturels – cette ouverture poétique des écosystèmes, des lieux et des savoirs qui tend à élargir l'espace textuel – suggèrent une réception éclairée par la géopoétique (Kenneth Withe) de l'œuvre de Tahar Bekri[1] visiblement affranchie du décor originel de Gabès et ouverte sur la mondialité dans la pure tradition des anciens navigateurs – Hanon[2], par exemple – porteurs de nombreuses possibilités créatives entre les instances de la

[1] Prix du rayonnement de la langue et de la littérature françaises de l'Académie française 2019.

[2] Ce navigateur carthaginois alors de passage dans le Golfe de Guinée, qui vers le V^{e} siècle, avait baptisé le Mont Cameroun alors en éruption, « le Char des Dieux ».

féerie esthétisées dans son œuvre : mer, sable, paysages, saisons, etc., et ceux des autres mondes.

Le poète esthétise, en effet, les réalités du monde méditerranéen en les reterritorialisant dans l'imaginaire. Il dresse ainsi des passerelles entre les deux rives de la Méditerranée, entre sa Tunisie natale et d'autres mondes, entre l'ici et l'ailleurs, entre soi et l'Autre, dans une relation finalement transculturelle. L'espace de l'imaginaire, ce nouveau territoire du texte, celui de la sémiosis et de la Relation, n'amène toutefois pas à un universalisme désincarné, mais bien plutôt à une rencontre des identités et des cultures, ceci à travers les consciences diverses, la mémoire, les fantasmes mais aussi les états d'âme du poète portés par le cycle des saisons – printemps, automne, hiver. Dans cette écriture fluide qui structure et organise l'incomplétude ontologique et identitaire du sujet, le poète esquisse un continuum spatial endogène entre Gabès et les villes tunisiennes, d'une part ; et exogène entre Gabès et les villes des pays de la Méditerranée – Espagne, Portugal, Italie, Grèce – d'autre part.

En se servant des signes liés à l'écosystème (éco), à l'espace géographique (géo) et à l'épistèmê (épistémo) qui structurent la sémiosphère culturelle méditerranéenne, la présente réflexion postule que chez Tahar Bekri, le territoire transculturel par excellence, celui qui donne accès à tous les espaces, n'est pas en fait celui du lieu originel – dans lequel on pourrait tenter de l'enfermer –, mais celui de pays rêvés, fantasmés ou traversés au gré des pérégrinations, qui prennent, comme dans *La Brûlante rumeur de la mer* (2004), les contours d'une poétique transculturelle (Semujanga, 1999) ou d'une transpoétique (Hédi Bouraoui, 2005) de l'imaginaire méditerranéen.

1 Tahar Bekri et Kenneth White : deux poètes qui « habitent poétiquement le monde »

Lire la poésie de Tahar Bekri, c'est se mettre au balcon de la Méditerranée, pour en scruter les visages et les paysages ; c'est entrer en osmose avec cet espace transcontinental dans une perspective phénoménologique, pour en dévisager les signes et les symboles ; c'est étreindre d'un seul regard les instances de sa féerie et faire corps avec sa mer, son sable, ses saisons. La poésie de Tahar Bekri est avant tout une poésie de l'émerveillement (Onimus, 1990). Celle qui, s'inscrivant dans la pure tradition des poètes de la Nature, poétise, sans jamais l'épuiser, le réel écologique de la Méditerranée en sollicitant tous les sens, en trouvant des images concrètes ; en suggérant les rythmes par l'écriture, en habitant poétiquement ce monde (Hölderlin, 1967 : 940), en mettant son lecteur en présence d'une invasion d'imaginaires de ce point de rencontre avec d'autres mondes et de passages entre les mondes.

Par les motifs/signes écologiques et géographiques, cette poésie entretient de sinueuses correspondances – « des affinités extrêmes » – avec la pensée de Kenneth White, l'un des poètes écossais de la Nature à imaginer une théorie du rapport de l'homme et de la création au monde, à établir un « rapport sensible, subtil et intelligent » (White, 1994 : 25) entre ces trois instances, à insérer dans sa contemplation poétique certaines modalités d'inscription et de surgissement de l'environnement bucolique, aquatique, climatique, symbolique, etc., pour donner, en somme, un visage nouveau au déterminisme géographique inscrit dans les poétiques contemporaines. Selon Kenneth White

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

lui-même, en effet : *Le travail géopoétique viserait à explorer les chemins de ce rapport sensible et intelligent à la terre, amenant à la longue, peut-être, une culture au sens fort du mot* (White, 1994 : 25).

Comme on peut le voir d'emblée dans le titre, *La Brûlante rumeur de la mer* (2004) manifeste effectivement un attachement à l'espace. Celui-ci est matérialisé par un lexique évoquant trois phénomènes perçus à travers les sensations tactile – *brûlante* –, acoustique – *rumeur* –, et optique – *mer* – qui suggèrent respectivement les métaphores climatique et environnementale à la fois synesthésique et minérale auxquelles le poète essaie de donner sens, cohésion et cohérence dans l'ensemble du recueil.

Poète cosmographe (White, 1987) donc, très attentif à la dimension physique du monde tunisien, le champ de la poésie s'ancre cependant « dans l'expérience, intensément vécue, d'une confrontation constante à la grandeur du monde » (Collot, 2014 : 113) méditerranéen dans son ensemble. On peut inférer tout de go que la géopoétique de Tahar Bekri va au-delà de sa contemplation poétique des écosystèmes de la Méditerranée pour les envisager du point de vue de l'activité humaine, comme des lieux symboliques offrant une culture particulière. Ce n'est donc pas seulement une topographie de l'espace, ni une naturalisation de l'écriture ou une écriture de la nature, mais aussi une spiritualisation de l'espace où « le lieu donne à penser », un *mindscape*, en quelque sorte. Le programme géopoétique du poète paraît dès lors complet : il semble « rendre compte d'une présence-au-monde accompagnée d'une connaissance du monde et d'une poétique du monde » (White, 2009 :175). Michel Maffesoli va plus loin en précisant que :

> « *Il s'agit, bien sûr, de la nature environnante, mais, également, de la nature qui est en nous : corps individuel et corps social constitués d'émotions, d'affects, de subjectivités, d'humeurs dont l'interaction et la correspondance sont des plus fécondes* » (Maffesoli, 2003 : 174).

Nous projetons dès lors de scruter cette géopoétique selon trois modalités complémentaires : celle des écosystèmes, celle des lieux réels ou symboliques, celle de l'épistémè ou des savoirs.

2 Poétique des écosystèmes méditerranéens

Le traitement des topographies méditerranéennes, du continuum spatial endogène entre Gabès et les villes tunisiennes, d'une part ; et exogène entre Gabès et les villes des pays de la Méditerranée – Espagne, Portugal, Italie, Grèce – d'autre part, suggère une lecture thématique inspirée de Bachelard (1942) qui offre une épiphanie des occurrences concurrentielles des quatre éléments eau, terre, mer, air, quatre filons extrêmement riches en métaphores, quatre isotopies privilégiées, dont le sémantisme dans le recueil permet de décrypter la complexité de l'imaginaire méditerranéen déployé par Tahar Bekri, qui les évoque parfois concomitamment à travers certaines métonymies :

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

L'écho des ***feux*** *rajeunis*
Ces ***rochers*** *escarpés*
Portant le calvaire
Comme ses souvenirs
Usés par le ***vent***
Habités par la ***lumière***
(Doëlan, 19).

Il faut cependant revenir à l'omniprésence de la poétique de la mer, et à celle de la mer elle-même – la mer méditerranée notamment –, cette « mer [qui] est feu et flamme » (« Golfe de Gabès », X, 46), à la fois souvent personnifiée – avec de nombreuses interpellations de celle-ci – et élément nodal qui scelle l'union entre les peuples de ses deux rives. Il existe, en effet, une surenchère du champ sémantique de l'espace maritime avec ses réalités : écumes (p. 11), rivage (p. 11), vagues cognant sur les récifs (« Sidi Bou Saïd », p. 12) sans oublier la topographie de son écosystème qui dessine sa propre cartographie – Golfe, rivage (« Golfe de Gabès », XI, 30 et XV, 34), Isthme (« Golfe de Gabès », IX, 28), baies (« Mer, lac et autres baies », 50). La mer est composée de part et d'autre des littoraux aux paysages ensablés, eux-mêmes regorgeant de vestiges et d'indices de la faune maritime et de réalités ornithologiques – Cigognes (p. 10), mouettes, hirondelles et merles sauvages (« Sidi Bou Saïd », p. 12) et de réalités végétales : des forêts muettes (« Dante, vespérales », II, 38), des mimosas, eucalyptus coquelicots (Sidi Bou Saïd, p. 12), des palmes graves (« Golfe de Gabès », I, 20), des champs de trèfle (« Golfe de Gabès », VII, 26). Le poète articule parfois ces réalités végétales au rythme des saisons :

C'était au ***temps des jarres remplies de dattes***
Dans les cabanes aux toits de palme […]
Les citronniers parfumaient nos demeures
Guêpes et abeilles pour la meilleure aigreur
Dans les treilles se confondaient raisins et étoiles
(« Golfe de Gabès », V, 24).

Ici, justement, les saisons et le climat prennent dans le recueil la principale expression de la temporalité, à la fois vécue et ressentie :

Comment fait-elle ?
Toi aussi tu attends le ***printemps***
Comme ces platanes
Tu alignes les jours et les saisons
(« Burgos comme un vol de cigogne », 10)

Le rapport au temps, celui exprimé par la sensation tactile de la brûlure surtout, celui des « soleils pourpres » (« Golfe de Gabès », IV, 23) et des vents purificateurs, va, en effet, se traduire par le rythme des saisons, un temps climatique ou atmosphérique – bergsonien –, plutôt qu'un temps chronologique, mathématique – newtonien. Dans

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

sa tétralogie *Études sur le temps humain*, Georges Poulet (1949) rappelle à quel point ces données de l'expérience temporelle peuvent avoir une influence directe sur le tempérament ou les états d'âme du sujet qui constate, ici, paradoxalement l'emprise des « neiges rebelles » (« Dante, vespérales », II, 38), évoquant tantôt l'hiver, où « Tu ne sais quoi le bâtir/par-dessus l'hiver/si long » (« Burgos comme un vol de cigogne », 10), l'automne (« Cesenatico en automne » (p. 16), « Golfe de Gabès », III, 22) ou alors « Le printemps [...] est long à venir ici (« Au souvenir de Pétrarque », 47).

Au rythme des saisons, on peut néanmoins observer des signes de l'activité de la Nature – orages, naufrages (« Golfe de Gabès », XII, 31) – ou de l'homme, qui s'exerce par la locomotion dans cet espace maritime à travers des espaces mobiles – le navire errant (« Golfe de Gabès », XV, 34), des outils de la civilisation : voiles en lambeaux, les quais (« Sidi Bou Saïd », p. 12), les amarres larguées (« Golfe de Gabès », XVI, 35), servant à ces activités particulières comme la pêche : filets (« Sidi Bou Saïd », p. 12), grappins jetés, hameçons (« Golfe de Gabès », XVI, 35).

La Méditerranée, en général, et sa mer, en particulier, sont envisagées comme un espace total et leur topographie, dans l'énonciation poétique de Tahar Bekri, est inséparable de celle des lieux et des paysages terrestres.

3 Poétique des lieux réels ou symboliques

Le lieu chez Tahar Bekri est à la fois réel, rêvé, symbolique et finalement textuel. Réel, puisque clairement identifié sur la carte du monde méditerranéen ; rêvé, puisque souvent projeté, envisagé ; symbolique, puisque culturellement référentialisé. Enfin textuel, puisque selon Jean Burgos (1998), l'imaginaire se veut cette force créatrice issue des profondeurs de l'inconscient exprimé par la conscience d'un scripteur qui va puiser dans cette source « obscure » les matériaux nécessaires pour l'expression du Moi. Ce qui revient à dire que l'imaginaire méditerranéen de Bekri se veut un puits expressif issu de son inconscient influencé par le réel, c'est-à-dire l'environnement, la réalité référentielle. En clair, le poète nomade crée un texte à partir de sa propre sensibilité, cette œuvre naît sur la base de son rapport au monde qui transparaît à travers les mots et les images du texte. Ce rapport au monde est restitué à travers, d'une part, un savant télescopage des lieux de l'écriture, et, d'autre part, à travers un télescopage des topoï esthétisés sans oublier de nombreuses références, à travers l'intertextualité, aux poètes et savants d'autres espaces non méditerranéens.

Les lieux de l'écriture touchent à toutes les deux rives de la Méditerranée. Il s'agit pour la plupart des villes littorales des pays qu'il a traversés : Lisbonne au Portugal – « Lisbonne, tombeau de Pessoa » –, l'Espagne – « Burgos comme un vol de cigogne » –, l'Italie – « Cesenatico en automne » et les dix poèmes du cycle de « Dante, vespérales » écrits à Florence ainsi qu'« Au souvenir de Pétrarque », écrit à Padoue à Venise, qui mobilise de nombreux référents textuels des villes des deux rives de la Méditerranée. La Grèce avec – « Kavala l'aube » – et la Bretagne en France – « Doëlan » ne sont pas en reste, le tout dans un continuum temporel serré allant de la Grèce en 1998 à avril 2003. Ce qui atteste de l'esprit nomade cher à Kenneth Withe et à Tahar Bekri.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

En revanche, autant la Tunisie originelle du poète va se constituer en lieu de l'écriture : Sousse – « Sousse dans la pénombre » –, « Sidi Bou Saïd », « Porte la mer », on peut également le voir dans les seize poèmes du cycle du « Golfe de Gabès » et dans les dix poèmes du cycle de « Carthage » ; autant le poète va procéder dans sa contemplation de cet espace originel à un télescopage des topoï esthétisés : il marque un arrêt autour des lieux réels de Sousse, du Golfe de Gabès et de Carthage pour poétiser leurs visages, leurs paysages.

C'est le cas de Sousse :

Épine de la rose qui sombre
Dans la pénombre
Des années qui passent sans détours
Coquillage blessé sur le rivage
Égaré par l'horizon
Vidé de ton nom
Ces pas confus
De ne plus savoir
Marcher vers toi
(« Sousse dans la pénombre », 11)

Ou de Sidi Bou Saïd :

Ce printemps qui trône
Dans l'euphorie des mimosas
Dédiées aux averses inattendues
Et la mer sous la pluie réveillée en sursaut
De tant d'azur éblouie
(« Sidi Bou Saïd », 12)

C'est aussi le cas de l'évocation nostalgique de son Golfe de Gabès originel :

Sais-tu Golfe comment les visages rembrunis
En dépit de mes soleils pourpres
Ont vidé le temple des eaux
Source après source
La fontaine où s'abreuvaient mes dix ans
Quand tu dédiais la course des ruisseaux
(« Golfe de Gabès », IV, 23).

Il faut cependant voir dans la peinture de ces lieux réels de la Tunisie originelle, un donner à penser – *un mindscape* –, plutôt qu'un donner à objectiver. Le paysage est rarement rendu par le poète à la manière d'une carte postale. Il est plus suggestif, métaphorique ou métonymique. Voila aussi pourquoi le poète ne se limite pas à l'esthétisation d'un topo figé, enraciné dans le territoire originel. Il l'envisage comme un

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

topo de l'ouverture. Comment ne pas le voir dans le poème final « Atlantis » dont la seule évocation charrie des connotations émouvantes autour de l'Atlas, de l'Atlantide, autour d'un mythe intercontinental qui assure une interconnexion et une intercommunication entre les mondes occidental, africain et oriental ?

Le poète accorde aussi une certaine prédilection aux lieux symboliques, notamment à ceux qui scellent l'histoire de la Méditerranée autour des mêmes faits de civilisation et de culture de cet espace « habité par la rumeur de l'eau » (« Burgos comme un vol de cigogne », 10), les mêmes modes de vie, le même quotidien réglementé par le cycle des saisons et par la Nature. Il ne saurait être autrement de cette association entre la Nature et le symbolique. Mais la poétique des lieux symboliques est inséparable de celle des savoirs – endogènes et exogènes – qui esquissent finalement une épistémographie de la Méditerranée. Le cycle des poèmes du « Golfe de Gabès » offre un filon précieux de lieux symboliques et savoirs embrassant divers domaines de l'activité humaine :

La poétique de la domesticité avec sa panoplie d'accessoires, alliant produits issus de l'agriculture ou du monde sylvestre, modes architecturaux, ingénierie culinaire, objets d'utilité quotidienne :

> *C'était au temps des jarres remplies de dattes*
> *Dans les cabanes aux toits de palme*
> *La lampe à pétrole notre trésor*
> *Les citronniers parfumaient notre demeure*
> (« Golfe de Gabès », V, 24).

Ou alors :

> *Tous ces insolents fourneaux*
> *Érigeant l'orgueil des cheminées*
> *Dans la myopie des orages*
> (« Golfe de Gabès », XII, 31).

Les activités de bergerie ou d'élevage ne sont pas en reste :

> *Parmi les talus aux épines alertes*
> *Cahiers dans les couffins et plumes rares*
> *Nos petits corps à la poursuite des troupeaux*
> *Endiablés attisés par le bouc sonore*
> (« Golfe de Gabès », VI, 25).

Tout comme celles de la chasse et des outils de mobilité :

> *Troncs de palmier nos meilleurs ponts*
> *Couverts par le bruit cadencé des calèches*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Nos frivoles coquelicots nous courions à la conquête
Des pièges alourdis par nos injustes captures
Oiseaux pris par le scintillement des vers
(« Golfe de Gabès », VII, 26).

Ou celles liées à la quête spirituelle ou à la surcentration :

Et je te retrouvais grand-père solitaire
Ascète des grands jours Ghandi en colère
Adossé contre l'isolé marabout
Pour compagnon le tapis de prière
Le chapelet implorant la divine clémence
Pour les bêtes assoiffées muettes disais-tu
(« Golfe de Gabès », VIII, 27).

Le principe de la trace utilise une batterie d'images fixant la mémoire familiale :

Te dirais-je comment j'ai perdu des lampes
Dans la vallée des funambules
Près du cimetière où repose mon père
La mosquée de mille alertes menaçante
Ces figuiers greffés dans la transe des sabots
Surprennent les vignes parmi les ruines
(« Golfe de Gabès », XIII, 32).

Tous les faits de la civilisation et de la culture – ou presque – y passent dans les poèmes du cycle du « Golfe de Gabès ». Tout y a un rapport à la terre, à la Nature nourricière et enchanteresse. Si l'on peut voir ici formulée de manière ostentatoire une certaine nostalgie des origines de ce lieu fondateur, on peut y voir aussi affirmée son appartenance à cette terre, pour laquelle il n'hésite pas d'évoquer certaines solidarités primordiales comme sa famille, notamment ses frères, sa mère, son père, son grand-père avec des traces indélébiles. L'esprit nomade, la traversée et la mobilité prennent ici une autre dimension pour se présenter comme une sémiosis de la fluidité. En tant que sujet poétique, Tahar Bekri est un « nomade immobile » selon la belle formule de Gérard de Cortanze parlant de Le Clézio, un errant qui reste connecté aux lieux originels par l'imaginaire, qu'il connaît d'expérience, qui l'habite autant qu'il l'habite.

4 Navigation et « déambulation géopoétique » de Tahar Bekri : des hétérotopies à la fluidité

« La géopoétique commence avec un corps en mouvement dans l'espace » (White, 2002 : 84) et celui de Tahar Bekri ne déroge pas à la règle. Nomade, il l'est depuis sa tendre enfance et l'exil en France contribue à amplifier une vision du monde de l'ouverture qui se traduit dans son œuvre par une redondance d'imaginaires liés les uns avec les autres – rhizomiques, pourrait-on dire à la suite de Deleuze et Guattari

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

(1976). Comme on peut le voir dans les lieux de l'écriture et même au niveau des lieux esthétisés, le poète itinérant valorise une cosmique évanescente : le sable, l'eau, le vent, le ciel, la brûlure en tant que matériaux primordiaux de sa manière d'habiter les spatio-temporalités multiples du monde méditerranéen.

> *Tu alignes les jours et les saisons*
> *Entre lumières et averses*
> *Torrent boueux*
> *Bois mort*
> *Au gré du vent*
> *Habité par la rumeur de l'eau*
> (« Burgos comme un vol de cigogne », 10).

Et même quand il les habite réellement ou par l'imaginaire, on voit toujours se déployer un esprit nomade sur l'ensemble de la Méditerranée, un esprit qui navigue sur les eaux et les vents de la Méditerranée, et qui, bien que gardant le rapport avec la terre, habite ses différentes villes non en termes de stabilité mais en termes de mobilité. Point d'ancrage, ni de fixation. Mais le départ, toujours porté par des vents nouveaux, le voyage, un appel du large, d'un nouveau territoire.

La Méditerranée, prise dans sa dimension géographique et anthropologique, est immense. Et cette immensité qui se fait intime dans la poésie de Tahar Bekri l'ouvre à la grandeur du monde. C'est donc une « poétique de la Relation » (Glissant, 1990) dans laquelle il entrecroise des perspectives géographiques, anthropologiques et symboliques de cet espace, mais aussi une « poétique du Divers » (Glissant, 1996) cosmique de cet espace intercontinental ayant la mer Méditerranée à la fois en partage, mais aussi comme point de passage vers d'autres mondes.

On a pu le voir aussi dans le télescopage des lieux de l'écriture, ainsi que celui des lieux esthétisés : il y a dans la posture du poète, une spécularité évidente dans l'énonciation poétique, mais aussi une altérité évidente dans l'évocation de certains lieux résolument textuels. Une récurrence de *lieux autres*, de contre-espaces, d'un nouveau territoire transcontinental imaginé dans l'art, et porteur de nouvelles utopies ou parfois de nombreuses uchronies – la récurrence des poèmes valorisant comme temps verbal l'imparfait de l'indicatif, rappelant la mémoire de l'enfance, temps du retour aux temps premiers, aux temps qu'on aurait voulu revivre, est éloquente dans le cycle du « Golfe de Gabès ». On n'est pas loin des hétérotopies que Michel Foucault envisage comme : « *des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte de contre-espaces* » (Foucault, 2009 : 24).

On peut dès lors tenter de comprendre la prédilection du poète pour une cosmique de l'évanescence : le sable, l'eau, le vent, le ciel, la brûlure qui travaille à une catharsis globale en préparant à une certaine purification. Elle n'offre pas nécessairement un nouvel espace, un territoire délimité, mais un espace d'agrandissement du compas à une dimension plus large qui, comme dirait Michel Maffiosoli (2003), offre une autre relation à l'environnement. Les lieux de l'écriture deviennent alors des hétérotopies de l'ouverture, des lieux dans lesquels le poète formule, par son exemple riche

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

d'une expérience d'immersion culturelle dans l'ensemble de la Méditerranée, la co-existence, l'intercommunication et la communion des mondes méditerranéens. Mais le poète se garde bien d'enchanter l'éphémère. Si l'on s'en tient à la figure d'Atlantis du poème prophétique « Atlantis », ceux-ci devraient nécessairement se reconnecter à eux-mêmes, trouver le chaînon manquant de leur mémoire pour faire renaître le territoire perdu qui les unissait, s'ils souhaitent véritablement s'intégrer au Divers universel ou entrer dans la grande Histoire.

Tahar Bekri propose dès lors une poésie de la médiation des peuples tunisiens, et, dans une large mesure, des mondes méditerranéens. Les lieux de la mémoire ou la mémoire des lieux de l'enfance et celle de ses pérégrinations ne signent pas une clôture ni de l'espace ni du texte. L'une ou l'autre propose une continuité entre l'expérience d'immersion des mondes qu'il a traversés et le langage. La mer, cet espace unificateur et transcontinental, cet espace liquide porteur de toutes les utopies de la Méditerranée, devient alors le lieu même du poème, celui où la fluidité et la rencontre des imaginaires prennent toute leur signification.

Références bibliographiques

Corpus

Tahar Bekri (2004), *La Brûlante rumeur de la mer*, Paris, Éditions al Manar.

Indications bibliographiques

Bachelard, Gaston (1942), *L'Eau et les rêves*, Paris, José Corti.

Bouraoui, Hédi (2005), *Transpoétique. Éloge du nomadisme,* Montréal, Mémoire d'Encrier.

Bouvet, Rachel (2015), *Vers une approche géopoétique. Lectures de Kenneth White, Victor Segalen, J.-M.G. Le Clézio*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

Burgos, Jean (1998), *Imaginaire et création, le poète et le peintre au jeu des possibles*, Paris, Les Lettres du Temps.

Collot, Michel (2014), *Pour une géographie littéraire*, Paris, Éditions Corti, coll. « Essais ».

Deleuze, Gilles et Guattari, Félix (1976), *Rhizome*, Paris, Éditions de Minuit.

Foucault, Michel (2009), *Le Corps utopique* suivi de *Les Hétérotopies*, Paris, Nouvelles éditions lignes.

Glissant, Édouard (1996), *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard.

- (1990), *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard.

Holderlin, Friedrich (1967), « En bleu adorable », trad. André du Bouchet, *Œuvres*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade.

Maffesioli, Michel (2003), *L'Instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table ronde.

Mbassi Atéba, Raymond (2008), *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan.

- (2009), « L'écriture fluide de Le Clézio : une géopoétique de la mondialité », *Actes du Colloque Horizons le cléziens*, Universitad de Granada, Facultad de filosofia y Lettras, 08-10 avril 2008, Éditions Interlignes, p. 127-142.

Onimus, Jean (1990), *Essais sur l'émerveillement*, Paris, Presses universitaires de France.

Poulet, Georges (1949), *Études sur le temps humain*, Paris, Plon Pocket.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Semujanga, Josias (1999), *Dynamique des genres dans le roman africain. Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan.

White, Kenneth (2009), *Les Affinités extrêmes*, Paris, Albin Michel.

- (1987a), *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset.

- (1987b), *Le Poète cosmographe. Entretiens*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.

- (1994), *Le Plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset.

- (2002), *Le Champ du grand travail. Entretien avec Claude Fintz*, Paris, Didier Devillez éditeur.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222